

Humanité 0.0

Chevalier d'Athina Rachel Tsangari

Bruno Dequen

Numéro 178, juillet–septembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dequen, B. (2016). Compte rendu de [Humanité 0.0 / *Chevalier d'Athina Rachel Tsangari*]. *24 images*, (178), 56–56.

Chevalier d'Athina Rachel Tsangari

HUMANITÉ 0.0

par Bruno Dequen

« **E**t si nous jouions à un jeu ? Celui qui peut garder sa main le plus longtemps possible sous l'eau brûlante gagne. » Impossible de ne pas penser à la scène d'ouverture de *Canine* de Yórgos Lánthimos en regardant le jeu aberrant et masochiste auquel se livrent les six vacanciers de *Chevalier*. Proche collaboratrice de Lánthimos, Athina Rachel Tsangari explore dans son second long métrage la psyché masculine avec le même regard froid d'entomologiste nourri à l'humour noir qui a fait la marque de son compatriote. S'ils partagent clairement l'un et l'autre un penchant pour une mise en scène minimaliste et distante en contrepoint de l'absurdité des situations qu'ils décrivent, Tsangari est une cinéaste nettement plus politique. Derrière son petit jeu de massacre de la masculinité, elle propose avec *Chevalier* une critique aussi subtile que décapante des sociétés occidentales contemporaines.

Huis clos situé sur un luxueux yacht de retour d'un séjour de pêche sur la mère Égée, *Chevalier* observe une compétition peu ordinaire. À la suite d'un souper au cours duquel l'ennui et l'alcool ont provoqué des discussions houleuses à propos du niveau de succès professionnel de chacun des six riches passagers rassemblés, l'un d'entre eux propose un jeu. Afin de déterminer qui est « le meilleur en général », ces faux amis devront s'entre-évaluer jusqu'à l'arrivée à Athènes. Tout devra être pris en compte : de l'élocution à la posture, de la santé générale à la position adoptée pendant le sommeil, en passant par la sincérité du sourire et la capacité à accomplir des tâches diversifiées. Tsangari n'hésite pas à exploiter au maximum le ridicule d'une telle proposition. De la performance de *Lip Sync* au concours de montage de bibliothèque Ikea, en passant par la mesure du taux de cholestérol et l'accomplissement de corvées ménagères, rien ne semble pouvoir atténuer l'engagement passionné des six hommes. Évidemment, il ne saurait y avoir de compétition masculine sans concours d'érection, et Tsangari ne cherche aucunement à éviter cette étape indispensable.

Au gré de ces multiples défis, les hommes se révéleront tour à tour machos, inquiets, empathiques, égocentriques et profondément vains. Décrit ainsi, l'exercice ne semble pas avoir de grand intérêt au-delà du comique inévitable de certaines scènes. Un an après *Force majeure* (Ruben Östlund, 2014), était-il réellement essentiel de proposer un autre récit convenu de masculinité en crise ? Certainement ! Nul besoin de regarder *Chevalier* pour savoir qu'un groupe d'hommes enfermés dans un espace clos peut avoir tendance à faire preuve d'un esprit de compétition aussi machiste qu'infantile. Mais justement, la fable masculine n'est que la surface à partir de laquelle Tsangari élabore sa critique sociopolitique. Ainsi, même s'il s'attarde sur quelques épreuves, le film se situe toujours à distance de la compétition. Impossible de comprendre le pointage ni même de suivre clairement l'évolution du jeu. Ce qui intéresse Tsangari, c'est plutôt la paranoïa généralisée qu'une telle situation suscite. Profitant au maximum de cette prémisse et des innombrables miroirs et fenêtres du yacht, la cinéaste transforme l'embarcation en véritable panopticon au sein duquel tout ce « beau » monde s'observe et se juge selon des critères aussi variés qu'imprécis. Si certaines conséquences sont prévisibles (le bellâtre du groupe qui tente de se convaincre devant le miroir que ses



cuisse sont bien proportionnées), l'intérêt du film réside plutôt dans sa capacité à faire participer le spectateur à ce jeu de surveillance malsain. On se prend ainsi à épier la qualité des sourires, les choix vestimentaires et l'aisance corporelle de nos six cobayes. Étant donné que tous mentent et manipulent, il ne s'agit même plus de déterminer leur possible sincérité, mais plutôt le niveau d'efficacité de leur mise en scène de soi. Et le talent de Tsangari permet d'observer cette tendance du XXI^e siècle, omniprésente sur les réseaux sociaux et dans la télé réalité, avec un regard aussi lucide que dénué de condescendance.

Au-delà de cette vision percutante de notre humanité à l'ère 0.0, le discours de *Chevalier* s'accompagne d'une prise en compte actuelle des plus acerbes de la situation des classes sociales. Pendant tout le film, l'équipage du yacht observe avec intérêt la compétition à laquelle se livrent leurs *maitres*. Or, non seulement les *valets* reproduisent-ils finalement entre eux le jeu du « meilleur en général », mais, contrairement aux six passagers qui seront parvenus malgré tout à conserver une civilité de surface, ils se sautent rapidement à la gorge. À mesure que le plan large final observe les vacanciers qui s'éloignent tranquillement d'un quai le long duquel s'alignent des yachts similaires, le cœur du projet de Tsangari se précise davantage. Pour qu'une véritable révolution sociale ait lieu, il faut cesser d'imiter des modèles de pacotille. Un constat qui serait d'un cynisme méprisant s'il n'était accompagné par le regard dénué de jugement d'une cinéaste qui continue d'observer l'espèce humaine avec un sain mélange de lucidité et d'empathie. **24**

Grèce 2015. Ré. : Athina Rachel Tsangari. Scé. : Efthimis Filippou, Athina Rachel Tsangari. Ph. : Christos Karamanis. Mont. : Matt Johnson, Yorgos Mavropsaridis. Son : Leandros Ntounis. Prod. : Maria Hatzakou, Athina Rachel Tsangari. Int. : Yorgos Kendros, Panos Koronis, Vangelis Moukiris, Makis Papadimitriou, Yorgos Pirpassopoulos, Sakis Rouvas. 99 minutes. Dist. : EyeSteelFilm.